

sur près de cent cinquante personnes (jusqu'ici on a inoculé au laboratoire 125 personnes, et leur nombre augmente chaque jour) ont montré que le traitement, préférable, il est vrai, aussitôt après la morsure, est encore efficace lorsque la morsure a eu lieu depuis quinze jours environ, même quand il n'y a pas eu cautérisation. Si ce résultat se vérifie par la suite, ce qui est fort à espérer, on voit qu'on pourrait venir à Paris même assez tôt de l'Amérique ou des frontières de la Russie. Les frais de voyage de tous les malades seraient bien moins élevés que ceux nécessités par la création des hôpitaux.

De plus, cette création ne peut se faire immédiatement pour plusieurs raisons. Si l'on voulait obtenir soi-même le virus de M. Pasteur, bien que la méthode soit très simple et très pratique, il faudrait plus de deux ans pour cela. En effet, M. Pasteur est parti de la rage du chien qui tue un lapin en quinze jours, au minimum ; en passant de lapin en lapin, il a obtenu des moelles tuant au bout de douze jours, puis au bout de huit jours, par exemple après vingt ou vingt-cinq passages de lapin à lapin.

Ce seul résultat demande donc près d'un an d'expériences continuelles. Il se maintient pendant vingt ou vingt-cinq passages, et l'on arrive à tuer au bout de sept jours ce qui se maintient jusqu'au quatre-vingt-dixième passage. En ce moment, M. Pasteur en est au quatre-vingt-dix-neuvième passage, et l'incubation est de six jours. Il a commencé en novembre 1882 toutes ces expériences, qui ont duré ainsi trois ans.

Il pourrait, il est vrai, envoyer des moelles rabiques, ce qui jusqu'à présent semble peu praticable ; mais surtout, le grand inconvénient, c'est qu'il n'existe pas en dehors de M. Pasteur et de son laboratoire, une seule personne au monde capable d'entreprendre sûrement le traitement. Il faut avoir un aménagement spécial, un nombre très considérable d'animaux, et surtout un personnel infatigable et sûr, car il faut être prêt tous les jours de l'année à commencer un ou plusieurs traitements.

"Jamais de relâche," dit M. Pasteur. Si ce n'était pour lui, qui ne connaît pas la fatigue, il serait donc indispensable d'avoir au moins deux directeurs de l'hôpital et plusieurs médecins pour inoculer—enfin, un personnel très nombreux, qu'il est impossible de préparer en quelques jours. Et la moindre imprudence, même involontaire, aurait les plus terribles conséquences, dont la moindre serait de tuer les malades au lieu de les guérir.

"En résumé—dit M. Pasteur—pour la sécurité parfaite des opérations, la création immédiate d'établissements à l'étranger est pour le moment impossible." Il est d'avis que même il n'y aurait besoin que d'un seul établissement. Un hôpital à Paris suffirait pour le monde entier.

Ceci fait bonne justice des prétentions de certains médecins de Saint-Louis, qui annoncent gravement avoir créé le virus rabique et qu'ils seront prêts, dans trois semaines au plus tard, à entreprendre avec succès, le traitement des personnes mordues par des chiens enragés.

L'achèvement du Pacifique Canadien, après quatorze ans de rudes travaux, a ajouté, pendant l'année 1885, une nouvelle page à l'histoire déjà si longue des grandes entreprises exécutées en Amérique. Les explorations pour ce chemin de fer avaient été commencées en 1870 et